



Analyse de la performance « Les fugues » de Yoann Bourgeois  
d'après le texte d'Arthur Sohna « Conversation entre un homme et  
un escalier ».

- 1 Dialogue / solitude
- 2 Objet / fonction
- 3 Corps / âme
- 4 Chuter / se relever
- 5 Répéter

Les fugues de Yoann Bourgeois est une performance qui met en scène Yoann Bourgeois, un escalier et un trampoline. Dans sa performance qui dure environ 6 minutes, il effectue une chorégraphie d'une grande précision qui consiste à gravir quelques marches d'un escalier puis à tomber sur un trampoline qui le fait rebondir et atterrir sur une marche en dessous de celle où il a chuté. Le tout offre un spectacle qui est envoûtant, le danseur chute puis se relève pour essayer de gravir l'escalier puis chute et se relève à nouveau.

Le spectacle est donné sur la musique METAMORPHOSIS de Philip Glass, compositeur de musique contemporaine qui est reconnu pour son style classique et minimal. Philip Glass définit son travail comme étant de la « musique avec structure répétitive », c'est cette répétition dans la composition musicale qui vient accentuer cette sensation d'être hors du temps, d'être dans un moment suspendu où on se laisse envahir par la contemplation de la chute formée, déformée puis reformée en boucle, sur une symphonie classique d'une certaine douceur.

Cette performance a été réalisée de nombreuses fois dans de nombreux lieux mais l'une des captations principales est à la Bastille dans le cadre de l'Été à Grenoble. Le spectacle est réalisé en extérieur dans les hauteurs de Grenoble qui laissent apparaître en arrière-plan un panorama sur la ville, le ciel est clair et il y a une belle lumière d'été.

Ce qui m'a frappé en premier dans cette performance c'est le rapport entretenu entre la chorégraphie et la musique. On retrouve un rythme doux, paisible et régulier à la fois dans la musique Metamorphosis et dans les mouvements qu'effectue Yoann Bourgeois.

Ce rapport entre corps et musique que je trouve particulièrement réussi nous abandonne à une certaine mélancolie, entre joie et tristesse et nous invite à contempler la répétition sans pour autant

s'y ennuyer. Je me suis questionné en premier sur la question du rythme car lorsque Arthur, Emile et Jasmine ont fait la lecture du texte, le ton était calme, la voix était posée et pourtant le rythme était régulier et entraînant. Dans la construction du dialogue les personnages échangent phrase par phrase – je pense qu'Arthur a essayé de composer un dialogue presque musical influencé par la construction sonore de *Metamorphosis*. A plusieurs reprises Arthur laisse des « /temps/ » des moments en suspension, où le temps s'arrête provisoirement avant de retomber dans la chute.

### Analyse de l'oeuvre aidé par le texte d'Arthur

L'oeuvre de Yoann Bourgeois traite, selon mon interprétation, de quelque chose d'existentiel. Essayer de gravir, avancer puis chuter, se relever pour mieux re-tomber et tomber pour mieux se relever.

L'escalier, aussi bien dans le texte d'Arthur que dans la performance apparaît comme une trajectoire, un chemin qu'on doit parcourir et auquel on ne peut pas échapper « Tu as l'air perdu » dit l'escalier, « Aah...c'est toi.....Je cherchais autre chose » dit l'homme. Le danseur non plus n'a pas d'autre alternative, il n'y a pas d'autres chemins.

L'escalier ne mène nul part et c'est même une source de quiproquo dans la relation homme-escalier « Mais d'après toi je ne mène nulle part...ma présence ici ne sert à rien. Je n'ai pas de but. » dit l'escalier «...Cela finit toujours par te tourmenter » dit l'homme. L'homme et le danseur courent après des choses invisibles, des objectifs qui n'existent pas, on cherche quelque chose – comme l'homme au début du texte « j'ai l'impression d'avoir perdu une chose que je n'ai jamais trouvé », et le danseur qui arrive presque au bout de l'escalier, ne trouve rien.

« L'âme et le corps chez l'homme. La fonction et la forme, chez l'escalier » dit l'homme. L'escalier n'a pas de fonction (vu qu'il ne mène nul part) donc il n'a aucune importance ? Est-ce qu'il existe des objets qui n'ont pas de fonction mais qui ont une âme ?

L'escalier pourrait-il être une allégorie de notre propre vie ? On essaye d'avancer tant bien que mal malgré les chutes, puis lorsqu'on arrive au bout, on se rend compte que ça ne mène nul part, mais est-ce que cela veut dire que l'escalier n'a servi à rien ? Qu'importe la réponse, l'escalier est là et il veut être traversé « traverses moi avant de partir ! » dit l'escalier. « Partir » c'est mourir, lorsque le danseur quitte l'escalier il tombe au sol et ne se relève pas.